les Jeunes

ET LA **CRÉATION D'ENTREPRISE** EN FRANCE EN **2026**



Édito

Frédéric Lavenir
PRÉSIDENT DE L'ADIE

Les jeunes veulent entreprendre.
Donnons-en leur les moyens !

Enquête exclusive
L'emploi et l'entrepreneuriat en 2026.
Ce que les jeunes en disent.

Témoignages
10 jeunes créateurs d'entreprise racontent leur parcours.

adie

Sommaire

Frédéric Lavenir, président de l'Adie
Les jeunes veulent entreprendre.
Donnons-en leur les moyens ! 3

Enquête exclusive
L'emploi et l'entrepreneuriat en 2026.
Ce que les jeunes en disent 4

L'ADIE ET LES JEUNES ENTREPRENEURS 15

Plaidoyer :
Ce qu'il reste à faire pour faciliter l'accès
des jeunes à l'entrepreneuriat 18

Témoignages
10 jeunes créateurs d'entreprise
racontent leur parcours 20


20 Oumaima


22 Ismihan


24 Steeve


26 Anna


28 Jessy & Math


30 Henrique


32 Julie


34 Louise


36 Magesh

L'Adie en chiffres 38

Crédits photographiques : Mathilde Besly, Isabelle Changey, Daniel Cline, Édouard Ducos, Cynthia Gourbillon, Côme Luet, Mickael Mondésir. Illustrations : Joël Pagé.

Éditorial

LES JEUNES VEULENT ENTREPRENDRE. DONNONS-EN LEUR LES MOYENS !

Les jeunes ont de plus en plus envie d'entreprendre et sont de plus en plus nombreux à le faire. Et pourtant, ils restent très largement sous-représentés parmi les entrepreneurs.

Ce paradoxe est au cœur de l'enquête que l'Adie consacre, pour la seconde fois depuis 2023, avec l'institut Appinio, aux aspirations professionnelles et entrepreneuriales des jeunes de moins de 30 ans.

Les chiffres sont impressionnants : trois jeunes sur quatre sont concernés par la création d'entreprise, soit parce qu'ils ont déjà entrepris, soit parce qu'ils envisagent de le faire.

Signe d'une transformation profonde du rapport des jeunes à l'emploi, l'entrepreneuriat n'est plus perçu comme une alternative marginale au salariat. Pour six jeunes sur dix, c'est un ingrédient clé de leur vie professionnelle idéale, que ce soit en parallèle à un emploi salarié ou comme activité principale.

Cette aspiration traduit d'abord une recherche de liberté, d'autonomie et d'épanouissement. Elle révèle aussi une génération qui ne veut pas nécessairement choisir entre emploi salarié et entrepreneuriat, mais qui souhaite pouvoir combiner les deux, expérimenter, diversifier ses activités et construire son propre chemin.

Mais entre l'envie et le passage à l'acte, les obstacles restent nombreux. Le premier est financier. Beaucoup de jeunes surestiment les capitaux nécessaires pour créer leur activité et craignent de prendre un risque qu'ils n'ont pas les moyens d'assumer. S'y ajoutent la complexité administrative, le manque d'information. Aujourd'hui, les dispositifs existent, mais ils restent insuffisamment visibles dans les parcours d'orientation et d'insertion.

L'expérience des primes jeunes, qui ont permis à plus de 7 000 jeunes en situation de précarité de franchir le pas, montre aussi qu'un soutien ciblé peut être déterminant : trois bénéficiaires sur quatre estiment que cette aide - aujourd'hui malheureusement disparue - a joué un rôle décisif dans la réussite de leur projet. Et notre expérience le démontre : lorsque les jeunes bénéficient d'un financement



adapté et d'un accompagnement dans la durée, leurs projets réussissent. Deux à trois ans après leur rencontre avec l'Adie, 79 % des entreprises créées par les moins de 30 ans sont toujours en activité et 93 % des jeunes entrepreneurs financés sont insérés professionnellement[1].

Or l'engagement d'un jeune dans un projet entrepreneurial a sur sa trajectoire un impact qui dépasse largement la seule dimension économique : au-delà de l'effet revenu et insertion professionnelle, les jeunes entrepreneurs mettent en avant l'acquisition de compétences et, plus encore, l'amélioration de leur confiance en eux-mêmes et en l'avenir ainsi que de leur qualité de vie.

Ainsi, la démocratisation de l'accès des jeunes à l'entrepreneuriat apparaît-elle, bien au-delà de sa simple dimension économique et sociale, comme un enjeu politique d'émancipation, d'insertion et de confiance dans l'avenir pour toute une génération.

À la veille des grands débats de société de l'élection présidentielle et dans le contexte d'anxiété climatique, géopolitique et technologique qui est le nôtre aujourd'hui, n'est-il donc pas temps de mettre ce puissant levier d'enthousiasme et d'espérance qu'est l'entrepreneuriat parmi les priorités d'une vraie politique de la jeunesse ?

Telle est en tout cas, à l'Adie, notre conviction.

Frédéric Lavenir,
Président de l'Adie

1 : *Créer, Réussir, S'épanouir, Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)*, réalisée par Archipel&Co, 2025.

Les jeunes se disent plus que jamais attirés par une vie professionnelle qui inclut l'entrepreneuriat. Ce sont les plus tentés par la création d'entreprise mais ils représentent toujours une minorité des entrepreneurs.
Quelles sont les valeurs, les attentes, les espoirs qui s'expriment à travers l'entrepreneuriat ? Quels sont les peurs et les freins qui les retiennent ? Et qu'attendent-t-ils des pouvoirs publics et des institutions pour les aider à s'accomplir dans leur projet entrepreneurial ? Telles sont les questions auxquelles répond cette enquête.



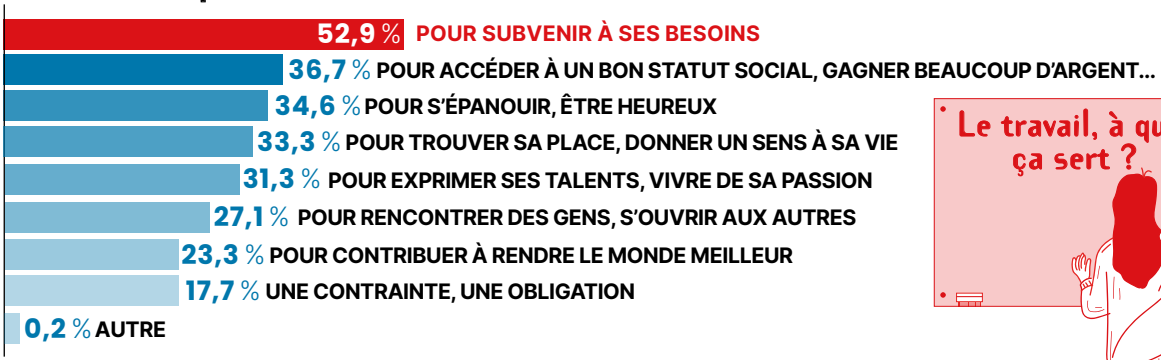
MÉTHODOLOGIE
Enquête administrée en ligne du 14/08/2026 au 20/08/2026 auprès d'un échantillon représentatif de 1500 jeunes Français, composé de 900 jeunes de 18 à 24 ans et 600 jeunes de 25 à 29 ans. Étude réalisée par l'Adie *via* Appinio. Cette étude fait suite à une précédente édition, réalisée dans les mêmes conditions, du 24/04/2023 au 28/04/2023.

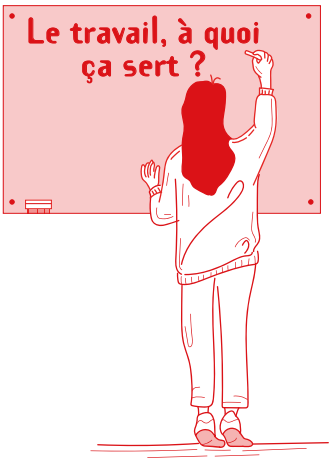
L'ÉTAT D'ESPRIT DES JEUNES VIS-À-VIS DE LEUR VIE PROFESSIONNELLE

La vie professionnelle, c'est d'abord pour gagner sa vie tout en s'épanouissant

Entre 2026 et 2023, les motivations restent les mêmes, même si l'épanouissement perd une place dans le tiercé de tête au profit de la quête de statut social et d'argent. Les jeunes sont également plus nombreux à concevoir le travail comme une contrainte (17,7 % en 2026 vs 11,2 % en 2023).
Mais en même temps, ils sont beaucoup plus nombreux à attribuer au travail la fonction altruiste de contribuer à rendre le monde meilleur (23,3 % en 2026, vs 17,9 % en 2023).

Le travail c'est pour :





1 jeune sur 2 est satisfait de sa situation professionnelle

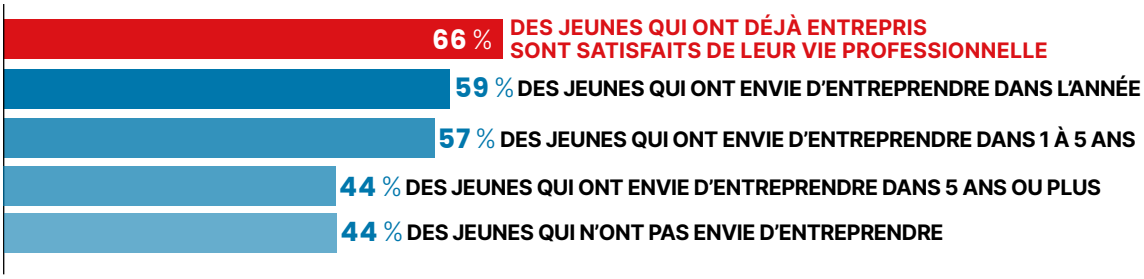
En 2026, les jeunes sont moins nombreux à se dire satisfaits de leur vie professionnelle qu'en 2023.

51,7 % DES **JEUNES EN 2026** VS **58 %** DES **JEUNES EN 2023** se disent **satisfaits de leur vie professionnelle**

Les jeunes hommes sont beaucoup plus satisfaits de leur vie professionnelle actuelle que les jeunes femmes.

58,3 % DES **JEUNES HOMMES** VS **46,2 %** DES **JEUNES FEMMES** sont **satisfaits de leur vie professionnelle actuelle**

Les plus satisfaits de leur situation professionnelle sont ceux qui ont déjà entrepris.



Plus de 6 jeunes sur 10 sont optimistes pour leur situation professionnelle future

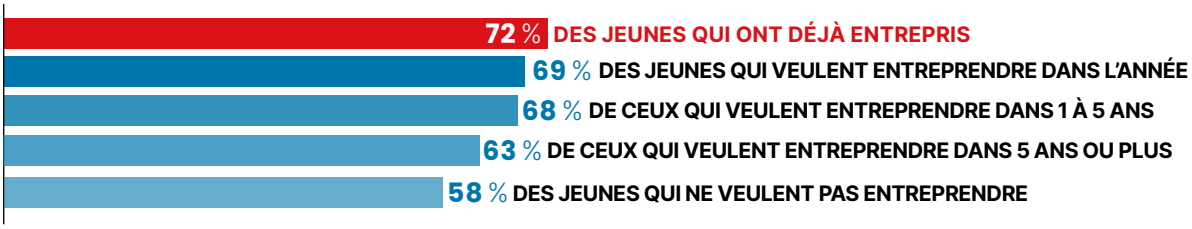
En 2026, les jeunes sont cependant un peu moins optimistes qu'en 2023.

65,3 % DES **JEUNES EN 2026** VS **69,1 %** DES **JEUNES EN 2023** sont **optimistes** pour leur **vie future professionnelle**

Les jeunes hommes le sont plus que les jeunes femmes.

61,6 % DES **JEUNES FEMMES** VS **68,9 %** DES **JEUNES HOMMES** sont **optimistes** pour leur **vie future professionnelle**

Les entrepreneurs et les jeunes qui se projettent dans l'entrepreneuriat sont les plus optimistes pour leur avenir professionnel.



sont **optimistes** vis-à-vis de leur **situation professionnelle future**

Pour la majorité des jeunes en 2026, la vie professionnelle idéale inclut l'entrepreneuriat

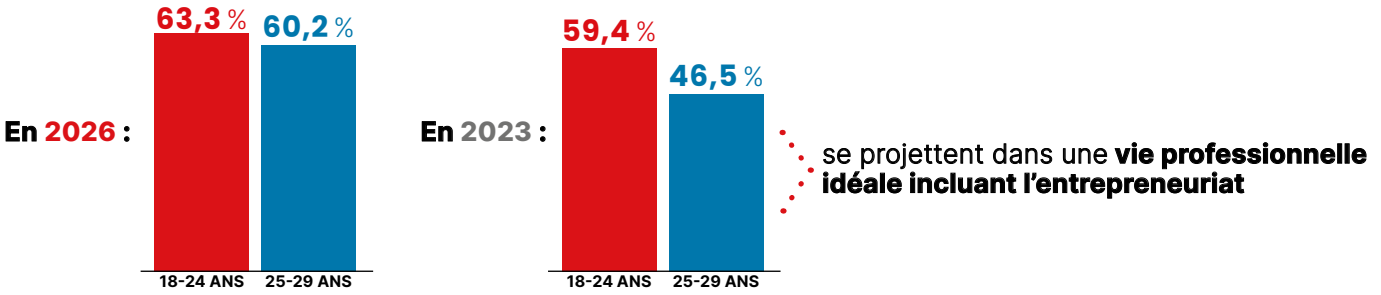
Pour 6 jeunes sur 10, la vie professionnelle idéale passe par une expérience d'entrepreneuriat, que ce soit en même temps, après ou en alternant avec une expérience salariée, ou comme activité unique.

62 % DES **JEUNES EN 2026** VS **54 %** DES **JEUNES EN 2023** estiment **que la vie professionnelle idéale inclut à un moment donné l'entrepreneuriat**

C'est beaucoup moins le cas pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes.

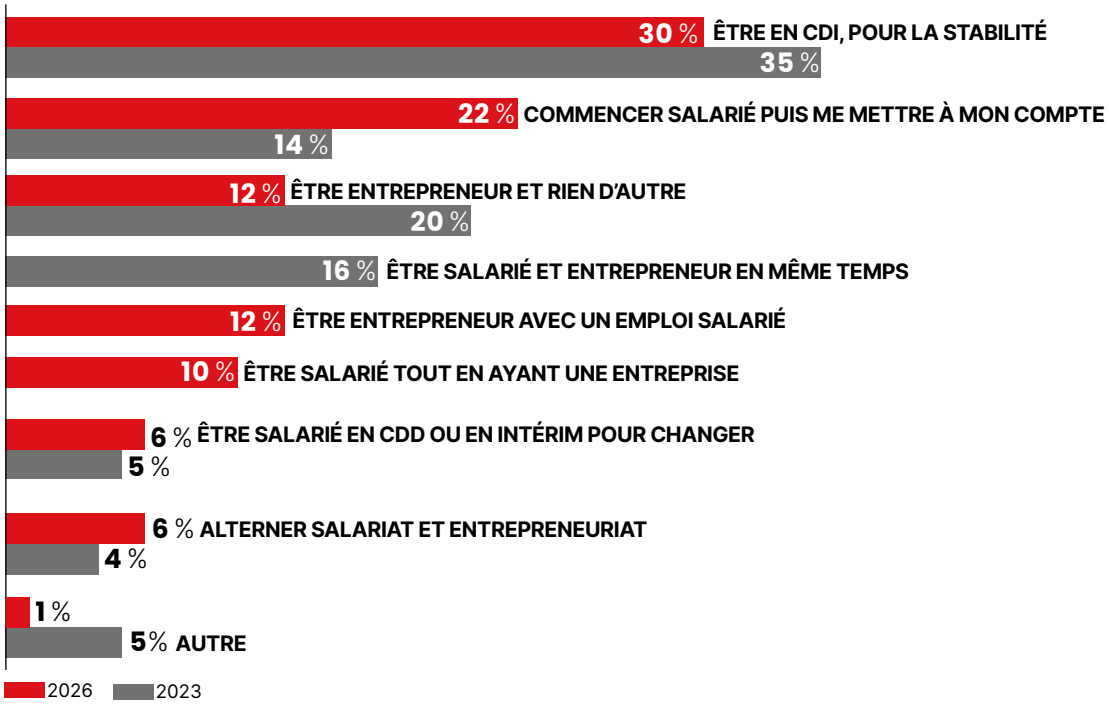
55,8 % DES **JEUNES FEMMES** VS **68,1 %** DES **JEUNES HOMMES** se projettent **dans une vie professionnelle idéale incluant l'entrepreneuriat**

C'est encore un peu plus le cas pour les moins de 25 ans que pour les 25-29 ans, même si l'écart entre les tranches d'âge s'est considérablement réduit par rapport à 2023.



Si les jeunes sont de plus en plus nombreux à envisager une vie professionnelle incluant une expérience d'entrepreneuriat, cela ne signifie pas pour autant un rejet du travail en entreprise. Même s'il perd du terrain en 2026, le salariat demeure en effet l'idéal de vie professionnelle le plus cité, par 3 jeunes sur 10.

L'idéal de la vie professionnelle, c'est...



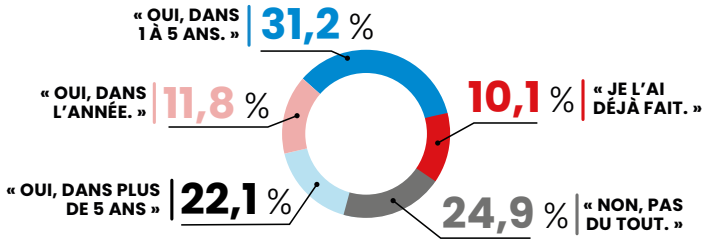
L'ÉTAT D'ESPRIT DES JEUNES VIS-À-VIS DE L'ENTREPRENEURIAT

Comme en 2023, 3 jeunes sur 4 sont concernés par la création d'entreprise

75,2 %

DES **JEUNES** SONT CONCERNÉS PAR LA **CRÉATION D'ENTREPRISE,**
SOIT PARCE QU'ILS L'ONT DÉJÀ FAIT, SOIT PARCE QU'ILS EN ONT ENVIE

As-tu envie de créer ton entreprise ?

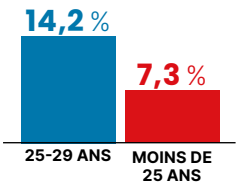


La majorité des jeunes femmes ont envie d'entreprendre, mais dans de moindres proportions que les jeunes hommes.

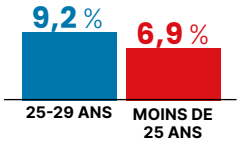
68,3 % DES **JEUNES HOMMES** VS **61,8 %** DES **JEUNES FEMMES** ont **envie de créer leur entreprise**

Les 25-30 ans sont deux fois plus nombreux à être déjà passés à l'acte de la création d'entreprise que les moins de 25 ans

En 2026 :

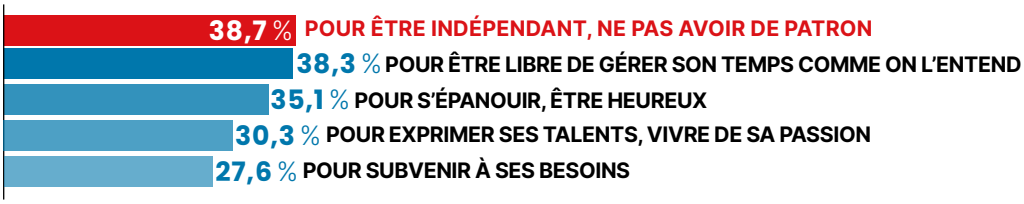


En 2023 :



Ce qui donne envie aux jeunes de se lancer dans l'entrepreneuriat, c'est la recherche de liberté et d'épanouissement personnel

Les 5 principales raisons pour entreprendre :



1 jeune sur 2 voit son âge comme un atout pour entreprendre

1 jeune sur 2 pense que le meilleur âge pour entreprendre, c'est le sien.

Pour entreprendre, ma jeunesse est :



7 futurs entrepreneurs sur 10 se projettent comme des entrepreneurs à temps partiel

La plupart des jeunes entrepreneurs se projettent dans l'entrepreneuriat tout en ayant un emploi salarié Il peut aussi bien s'agir d'un entrepreneur qui conserve un emploi en plus de son entreprise, comme sécurité, que d'un salarié qui considère son entreprise comme un complément de revenu.

Les jeunes qui veulent entreprendre envisagent leur entreprise :



La plupart des jeunes aspirants à la création d'entreprise envisagent de se lancer dans un domaine qu'ils connaissent

Si la plupart des jeunes envisagent de se lancer dans des secteurs d'activité en lien avec leurs études, une part non négligeable va créer une entreprise dans un domaine différent.

Les jeunes veulent se lancer :



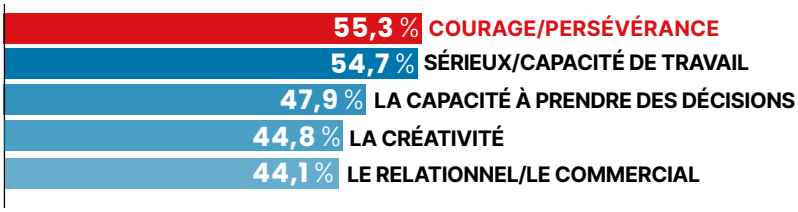
Les jeunes entrepreneurs se projettent en priorité dans le secteur du commerce

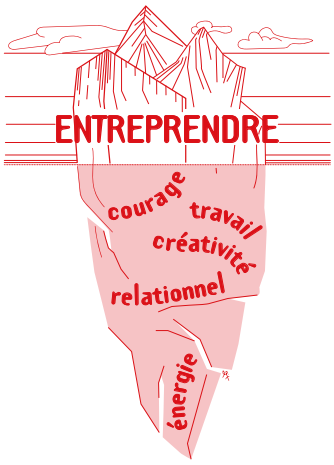


CE DONT LES JEUNES ONT BESOIN POUR ENTREPRENDRE

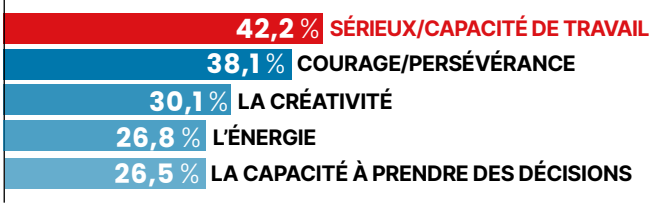
Les qualités les plus importantes pour entreprendre selon les jeunes correspondent globalement à celles qu'ils pensent avoir

Les qualités qui leur semblent nécessaires :





Les qualités qu'ils pensent avoir :



Plus on est sensibilisé à la création d'entreprise, plus on a envie d'entreprendre

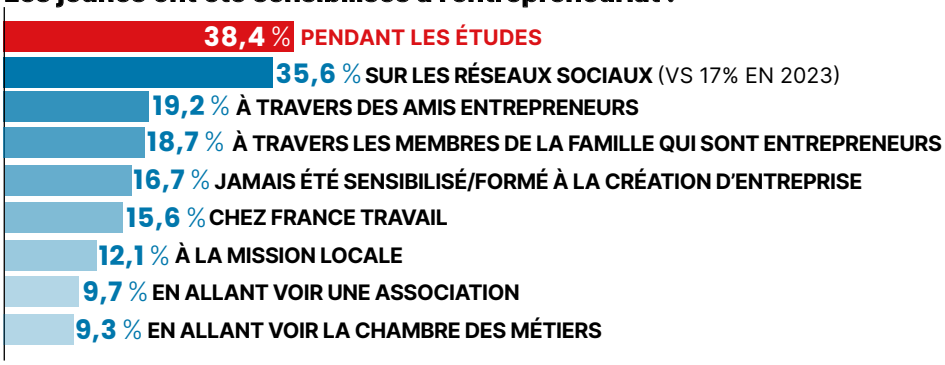
L'exposition entrepreneuriale a un impact majeur sur l'envie et le passage à l'acte de la création d'entreprise.

68,3 % DES **JEUNES QUI ONT ÉTÉ SENSIBILISÉS À LA CRÉATION D'ENTREPRISE** VS **46,2 %** DES **JEUNES QUI N'ONT PAS ÉTÉ SENSIBILISÉS À LA CRÉATION D'ENTREPRISE** **ont envie d'entreprendre**

En 2026, l'exposition entrepreneuriale des jeunes progresse par rapport à 2023, portée pour l'essentiel par la progression de la sensibilisation *via* les réseaux sociaux.

83,5 % DES **JEUNES EN 2026** VS **78,9 %** DES **JEUNES EN 2023** ont été **sensibilisés à la création d'entreprise**

Les jeunes ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat :

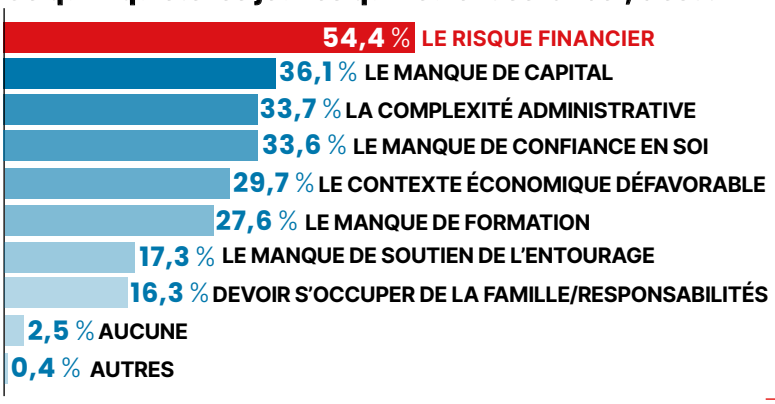


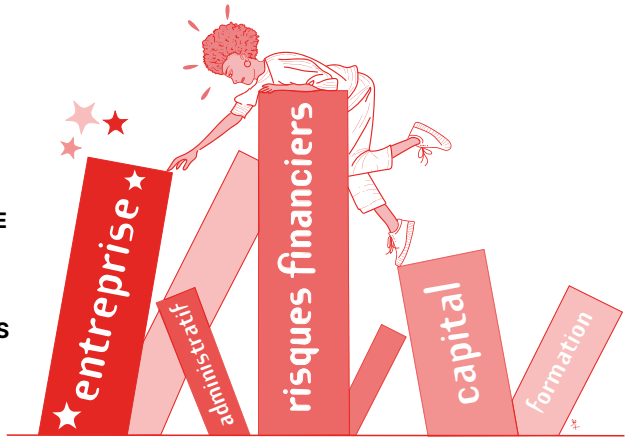
Malgré ces progrès, des inégalités de genre demeurent.

80,1 % DES **JEUNES FEMMES** VS **86,4 %** DES **JEUNES HOMMES** ont été **sensibilisés à l'entrepreneuriat**

L'argent est la principale inquiétude des jeunes qui veulent entreprendre

Ce qui inquiète les jeunes qui veulent se lancer, c'est :





Les jeunes qui veulent entreprendre ont tendance à surestimer la somme d'argent nécessaire pour entreprendre

Alors que près d'1 entreprise sur 2 en France se crée avec moins de 8 000 euros[1], une part importante de jeunes pensent qu'il faut des sommes importantes pour créer leur entreprise.

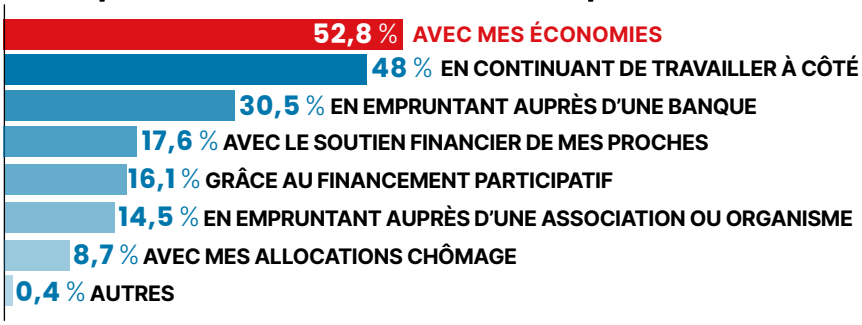
Ce qui permet de remettre en question cette idée reçue très répandue, c'est le passage à l'acte de création d'entreprise.

27,8 % DES **JEUNES QUI ONT DÉJÀ ENTREPRIS** VS **45,8 %** DES **JEUNES QUI VEULENT ENTREPRENDRE** pensent **qu'il faut au moins 10 000 euros pour se lancer**

1 futur jeune entrepreneur sur 2 envisage d'auto-financer la création de son entreprise

Que ce soit avec ses économies ou en travaillant en parallèle, les jeunes entrepreneurs comptent sur eux-mêmes pour financer la création de leur entreprise avant les sources externes (banques, proches, associations).

Je compte financer la création de mon entreprise :



Les jeunes ont besoin d'accompagnement pour se lancer

Les futurs entrepreneurs considèrent l'accompagnement d'une association avant de se lancer :

1 sur **2** — **PRÉFÉRABLE**

1 sur **4** — **INDISPENSABLE**

Près de 6 jeunes sur 10 voient l'intelligence artificielle comme une opportunité pour l'entrepreneuriat des jeunes

Alors que l'IA devrait provoquer une disruption profonde dans les modalités d'entrée des jeunes sur le marché du travail et la nature des emplois disponibles, elle suscite chez eux moins de craintes que d'enthousiasme.

Le développement de l'IA représente pour l'entrepreneuriat des jeunes :



À cet égard, les hommes sont beaucoup plus enthousiastes que les femmes.

61,1 % DES **JEUNES HOMMES** VS **48,4 %** DES **JEUNES FEMMES** voient **l'IA comme une opportunité pour l'entrepreneuriat des jeunes.**

Pour l'accès des jeunes à l'emploi salarié :



LES JEUNES ENTREPRENEURS DE MOINS DE 30 ANS

Plus de 4 jeunes entrepreneurs sur 10 sont passés par la case du salariat

Si, en 2023, les jeunes entrepreneurs étaient tout autant étudiants que salariés avant de se lancer (environ 3/10 chacun), en 2026, les salariés devenus entrepreneurs sont désormais plus nombreux (4/10) que les étudiants devenus entrepreneurs (3/10).

En 2026, avant de devenir entrepreneur, ils étaient surtout :



En 2023, avant de devenir entrepreneur, ils étaient surtout :



La moitié des jeunes entrepreneurs se lancent dans des secteurs différents de leurs études

Alors que 6 jeunes sur 10 se projettent dans la création d'une entreprise en lien direct avec leurs études, les jeunes qui sont déjà passés à l'acte se lancent dans les mêmes proportions dans des domaines en lien avec leurs études que dans des secteurs différents, signe d'une liberté d'orientation professionnelle que permet l'emploi indépendant.

Les jeunes ont entrepris dans un secteur :

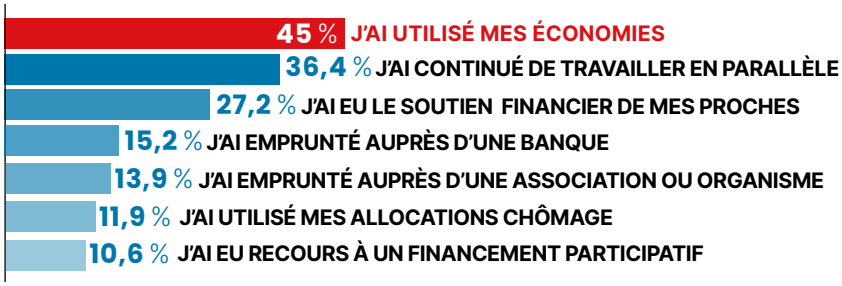


1 : Étude Insee — Les créateurs d'entreprise en 2022 - Juillet 2024.

Les jeunes entrepreneurs autofinancent la création de leur entreprise

Près de la moitié des jeunes entrepreneurs ont financé leur entreprise avec leurs économies, le tiers avec les revenus de leur emploi salarié.

Pour financer mon entreprise :



Par rapport à 2023, si les économies personnelles et les revenus d'un travail en parallèle demeurent les deux principales sources de financement, les jeunes qui ont créé leur entreprise ont eu deux fois plus recours au financement d'une association pour financer leur projet.

En 2026 :
13,9 %
DES **JEUNES ENTREPRENEURS**

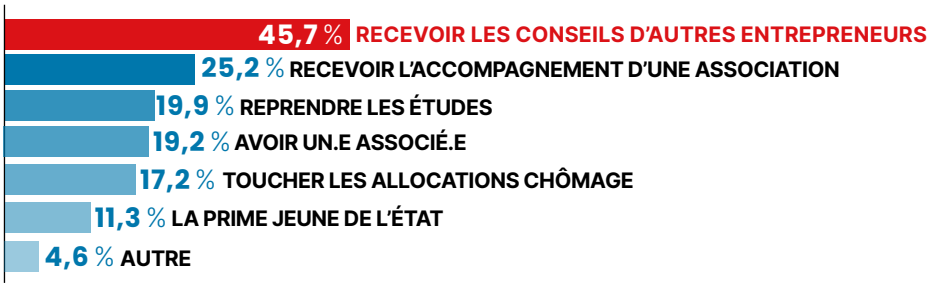
VS

En 2023 :
7,7 %
ont eu recours au financement d'une association



Ce qui aide les jeunes entrepreneurs à se lancer, ce sont surtout les conseils d'autres entrepreneurs

Les facteurs importants pour la création de mon entreprise :



L'accompagnement d'un organisme spécialisé dans la création d'entreprise est considéré comme :



La plupart des jeunes entrepreneurs sont des slasheurs[2]

Bien que la proportion des jeunes ayant une entreprise comme unique activité ait connu une croissance importante entre 2023 et 2026, la plupart des jeunes entrepreneurs sont des pluriactifs. Le plus souvent, ils sont salariés d'une entreprise en parallèle de leur activité.

6 sur 10
JEUNES ENTREPRENEURS ONT **UNE AUTRE ACTIVITÉ EN PLUS** DE LEUR ENTREPRISE

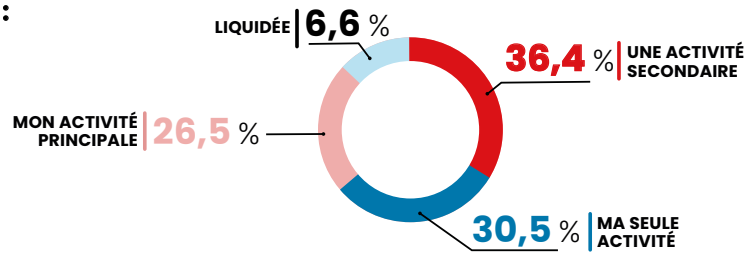
dont

4 sur 10
JEUNES ENTREPRENEURS SONT **SALARIÉS EN PARALLÈLE** DE LEUR ACTIVITÉ

En 2026 : 3 sur 10 VS **En 2023 : 2 sur 10**

entreprises créées par des jeunes sont leur seule activité

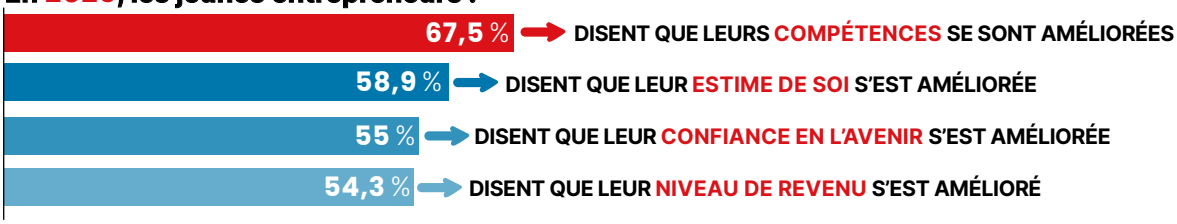
Mon entreprise est :



L'entrepreneuriat est une source d'épanouissement pour les jeunes

Encore plus qu'en 2023, la création d'entreprise a un impact positif non seulement sur des valeurs intangibles comme l'estime de soi, les compétences professionnelles, le bien-être et la confiance en l'avenir mais aussi sur des indicateurs tangibles comme le niveau de revenus.

En 2026, les jeunes entrepreneurs :





2 : Les *slasheurs* sont des personnes qui exercent plusieurs activités professionnelles en même temps. Le terme vient du « / » (slash) qu'on utilise pour séparer leurs différentes activités.

L'ENTREPRENEURIAT DES JEUNES EST UN SUJET POLITIQUE

L'entrepreneuriat est un sujet sur lequel les candidats aux élections présidentielles doivent apporter des solutions

Si l'entrepreneuriat n'est pas au premier rang des préoccupations des jeunes, il en est toutefois une pour une part non négligeable d'entre eux.

Selon toi, quels sont les sujets prioritaires pour les jeunes sur lesquels les candidats à l'élection présidentielle doivent proposer des solutions ?



C'est un sujet qui concerne plus les jeunes urbains que les jeunes ruraux.

L'accès des jeunes à l'entrepreneuriat :

2 sur **10** JEUNES DES COMMUNES RURALES

VS

3 sur **10** JEUNES DES VILLES DE PLUS DE 10 000 HABITANTS

estiment que c'est un sujet prioritaire

Les jeunes attendent plus de l'État en faveur de l'emploi des jeunes via l'entrepreneuriat

49,2 % DES JEUNES PENSENT QUE **LES POUVOIRS PUBLICS NE SOUTIENNENT PAS SUFFISAMMENT L'ENTREPRENEURIAT DES JEUNES**

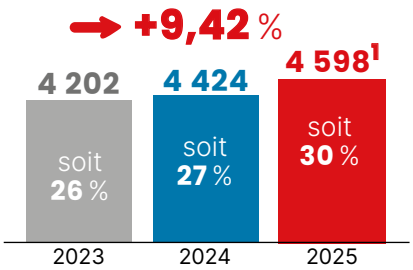
47,2 % DES JEUNES PENSENT QUE LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT CHEZ LES MOINS DE 30 ANS CONSTITUE **UNE RÉPONSE IMPORTANTE AU CHÔMAGE DES JEUNES**

57 % DES JEUNES PENSENT QUE L'ACCÈS DES JEUNES À LA CRÉATION D'ENTREPRISE **DEVRAIT FIGURER DANS LES PRIORITÉS DES PROGRAMMES** DES CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIELLE

3 ENTREPRENEURS SUR 10 FINANCÉS PAR L'ADIE ONT MOINS DE 30 ANS

En 3 ans, le nombre de jeunes financés chaque année par l'Adie est en hausse de près de 10 %

Entrepreneurs de MOINS DE 30 ANS financés par l'Adie :



Les primes jeunes de l'État ont joué un rôle important en faveur de l'entrepreneuriat des jeunes

De novembre 2021 à mars 2026, dans le cadre du Programme ITI (Inclusion par le Travail Indépendant), l'Adie a pu attribuer, en complément d'un microcrédit, une prime d'État forfaitaire de 3 000 euros jusqu'en 2022, puis de 1 000 euros, destinée aux jeunes entrepreneurs de moins de 30 ans en situation de précarité s'inscrivant dans un parcours d'insertion socio-professionnelle, pour financer le démarrage de leur entreprise.

7 126 primes jeunes
ONT ÉTÉ DISTRIBUÉES PAR L'ADIE

75 %
DES JEUNES BÉNÉFICIAIRES D'UNE **PRIME** ESTIMENT QU'ELLE A ÉTÉ **DÉTERMINANTE DANS LA CRÉATION DE LEUR PROJET**[2]

Les jeunes ont plus recours à l'accompagnement de l'Adie

Les jeunes sont plus enclins à faire appel à l'accompagnement que l'Adie propose en plus du microcrédit. Cet accompagnement gratuit prend la forme d'échanges individuels réguliers sur des préoccupations individuelles liées à la gestion et au développement de l'entreprise, d'ateliers collectifs ou encore de webconférences.



31 % DES **JEUNES ENTREPRENEURS** DE **MOINS DE 30 ANS**

VS

26 % DES **ENTREPRENEURS DE 30 ANS ET +**

FONT APPEL À **L'ACCOMPAGNEMENT DE L'ASSOCIATION**[3]

Les jeunes entrepreneurs sont plus souvent susceptibles de cumuler plusieurs activités

31 % DES **JEUNES ENTREPRENEURS**

VS

24 % DES **ENTREPRENEURS DE 30 ANS ET +**

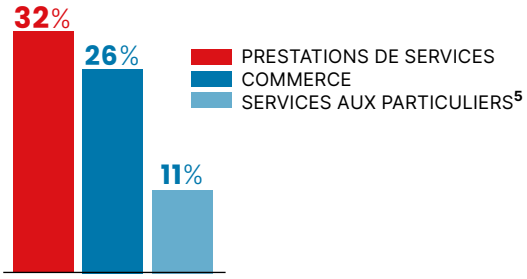
EXERCENT **UN TRAVAIL SALARIÉ** EN PLUS DE L'ENTREPRISE FINANCÉE[4]



1 : Nouveaux clients Adie 2025.
2 : Étude impact PITI Adie. Focus Jeunes.
3,4 : *Créer, Réussir, S'épanouir, Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)*, réalisée par Archipel&Co, 2025.

Les jeunes entrepreneurs financés par l'Adie se lancent surtout dans le commerce et les services





La création d'entreprise est un vecteur efficace d'insertion professionnelle pour les jeunes

La création d'entreprise joue son rôle d'insertion professionnelle aussi bien pour les entrepreneurs de moins de 30 ans que pour leurs aînés.

93 %
DES **JEUNES ENTREPRENEURS FINANCÉS PAR L'ADIE SONT INSÉRÉS PROFESSIONNELLEMENT**

2 à 3 ans après leur rencontre avec **l'Adie**[7]

Parmi les jeunes entrepreneurs qui touchaient des minima sociaux, les deux tiers n'en touchent plus au moment de l'enquête deux à trois ans plus tard.

65 %
DES **JEUNES ENTREPRENEURS FINANCÉS PAR L'ADIE**

VS

59 %
DES **ENTREPRENEURS ADIE** DE **30 ANS ET +**

ne touchent plus les **minima sociaux**[8]

Les entreprises créées par les jeunes financés par l'Adie fonctionnent bien

Non seulement les entreprises des jeunes entrepreneurs financés par l'Adie sont aussi pérennes que celles de leurs aînés mais les moins de 30 ans se déclarent plus satisfaits de leur réussite que leurs aînés.

JEUNES ENTREPRENEURS FINANCÉS PAR L'ADIE[9]		**ENTREPRENEURS ADIE DE 30 ANS ET +**	
79 %	VS	**81 %**	**SONT ENCORE EN ACTIVITÉ 2 À 3 ANS APRÈS LE FINANCEMENT**
61 %	VS	**53 %**	**ESTIMENT QU'ILS VIVENT MIEUX QU'AVANT L'OBTENTION DU FINANCEMENT DE L'ADIE**

5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 : *Créer, Réussir, S'épanouir, Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)*, réalisée par Archipel&Co, 2025.

Le microcrédit de l'Adie améliore la relation des jeunes entrepreneurs avec les banques

Non seulement le microcrédit lève le frein de l'accès des jeunes au financement mais en plus il permet d'envisager plus sereinement un accès à des financements futurs dans le système bancaire classique.

AVANT LE MICROCRÉDIT **1 sur 5** VS **APRÈS LE MICROCRÉDIT** **1 sur 10**

Les jeunes entrepreneurs n'osent pas **demander de prêt** pour **financer leur projet**[10]

L'entrepreneuriat est une source d'épanouissement personnel pour les jeunes entrepreneurs

JEUNES ENTREPRENEURS FINANCÉS PAR L'ADIE[11]		ENTREPRENEURS ADIE DE 30 ANS ET +	
87 %	VS	82 %	TROUVENT QUE LEURS COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES SE SONT AMÉLIORÉES
75 %	VS	66 %	ONT UNE MEILLEURE CONFIANCE EN L'AVENIR
73 %	VS	70 %	TROUVENT QUE LEUR QUALITÉ DE VIE ET LEUR BIEN-ÊTRE SE SONT AMÉLIORÉS
63 %	VS	57 %	TROUVENT QUE LE REGARD DES AUTRES SUR EUX A CHANGÉ DEPUIS LA CRÉATION

L'ADIE À LA RENCONTRE DES JEUNES ENTREPRENEURS

Afin de se faire connaître et toucher les jeunes, qui bien souvent sont à l'écart des circuits institutionnels classiques de financement, l'Adie adopte à leur égard une approche de terrain proactive pour aller à leur rencontre *via* des partenariats et des événements avec par exemple :

- les **Missions locales**, qui accompagnent les jeunes de 16 à 25 ans dans leur vie professionnelle et personnelle.
- le **Moovjee**, une association qui accompagne les jeunes entrepreneurs et les étudiants qui souhaitent créer ou développer leur entreprise à travers du mentorat, des conseils, des formations et des événements.
- **Positiv,** qui propose de l'accompagnement à la création d'entreprise dans les quartiers prioritaires *via* des dispositifs adaptés aux jeunes comme *The Game* et son concours *Top35 des jeunes Leaders Positifs*.

L'Adie se fait aussi connaître à travers des dispositifs comme :

- la **Boussole des Jeunes** : un service public d'information qui aide les jeunes à trouver rapidement des informations et des professionnels près de chez eux sur des sujets comme l'emploi, la formation, le logement, la santé, les droits ou la mobilité.
- le réseau **Pépite France**, qui accompagne les étudiants et jeunes diplômés qui veulent créer leur entreprise ou développer un projet entrepreneurial.

Faire baisser les freins principaux à l'entrepreneuriat des jeunes

L'aspiration entrepreneuriale des jeunes est massive et documentée. Ce qui fait défaut, c'est le passage à l'acte, freiné par la crainte du risque financier, le manque de capital et la complexité administrative de la création.

NOS PROPOSITIONS

Restaurer l'ACRE (Aide à la Création ou à la Reprise d'une Entreprise) sur 3 ans pour les jeunes éloignés de l'emploi.

L'ACRE est une aide qui permet de payer moins de cotisations sociales au début de l'entreprise, pendant une période pouvant aller précédemment jusqu'à 3 ans. Ramenée de 3 ans à 1 an en 2020, cette aide à la création d'entreprise ne suffit pas à couvrir le temps réellement nécessaire à la montée en charge d'une activité créée sans capital.

Rétablir une prime au passage à l'acte pour les jeunes créateurs en situation de précarité.

De novembre 2021 et mars 2026, le programme ITI (Inclusion par le Travail Indépendant) a démontré l'effet déclencheur de cette prime de 3 000 € puis 1 000 €. Aujourd'hui, elle n'existe plus.



75 %

DES PLUS DE 7 000 JEUNES ENTREPRENEURS QUE L'ADIE A PU FAIRE BÉNÉFICIER DE CETTE PRIME ESTIMENT QU'ELLE A ÉTÉ DÉTERMINANTE DANS LA CRÉATION DE LEUR ENTREPRISE[1]

1 : Étude impact Focus Jeunes.

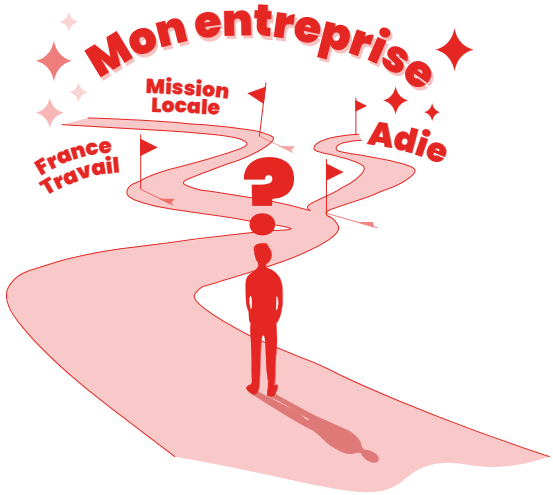
Améliorer l'orientation des jeunes vers l'entrepreneuriat

Le problème n'est pas l'absence de dispositifs — c'est l'absence de culture entrepreneuriale dans les circuits d'orientation. L'entrepreneuriat reste peu visible dans les parcours d'orientation scolaire et professionnelle. Dans le cadre du Programme ITI les jeunes sont orientés par l'Adie :

6 %
PAR **FRANCE TRAVAIL**

5 %
PAR LES **MISSIONS LOCALES**

44 %
PAR **LE BOUCHE-À-OREILLE**



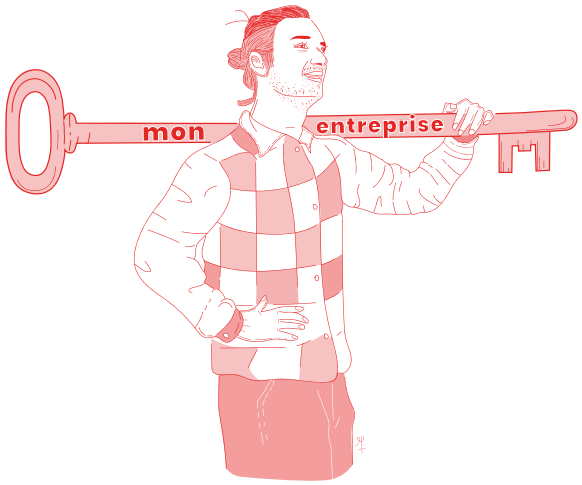
NOS PROPOSITIONS

- **Former les conseillers France Travail et des Missions locales à l'orientation** vers les structures d'accompagnement à la création d'entreprise.
- **Intégrer l'entrepreneuriat comme voie d'insertion dans le Parcours Avenir** des lycées professionnels.
- **Reconnaître les compétences acquises par l'expérience entrepreneuriale** *via* une validation des acquis de l'expérience (VAE) simplifiée.

Faciliter l'insertion professionnelle des décrocheurs scolaires par la création d'entreprise

Les décrocheurs scolaires et les personnes peu diplômées sont surreprésentés parmi les jeunes que l'Adie accompagne. Au-delà de l'Insertion par l'Activité Économique (IAE) salariée, les programmes publics de soutien à l'entrepreneuriat des jeunes éloignés de l'emploi ont prouvé leur efficacité. Ils constituent un levier complémentaire et éprouvé d'insertion sociale et professionnelle.

53 %
DES ENTREPRENEURS BÉNÉFICIAIRES DU PROGRAMME ITI ONT UN NIVEAU **CAP/BEP OU INFÉRIEUR**



NOTRE PROPOSITION

- **Sécuriser et pérenniser,** dans les lois de finances annuelles, le budget dédié aux programmes de soutien à l'entrepreneuriat des jeunes éloignés de l'emploi.

Oumaima

Créatrice d'objets personnalisés en bois | 28 ans



Saint-Sébastien-sur-Loire
LOIRE-ATLANTIQUE
(Pays-de-Loire)

> « Être jeune, c'est aussi une force : ça me permet d'oser, d'essayer des choses et de me dire que même si ça ne marche pas toujours comme prévu, j'ai encore le temps de rebondir et d'avancer autrement. »

Qu'est-ce qui a poussé Oumaima à construire toute sa vie autour du bois ? Elle-même, qui vient d'une famille d'instituteurs, ne le sait pas vraiment, si ce n'est de cette envie aussi constante que joyeuse de créer, à moins que cet amour pour le vivant ne lui vienne d'une source plus intime.

« À 11 ans, j'ai perdu mon père. J'aime la vie et travailler avec mes mains pour créer des choses qui restent vivantes. Les objets en bois changent de couleur, de forme, parfois, mais ils demeurent. »

Née en Tunisie, Oumaima obtient un bac scientifique puis un BTS de conception de meubles en bois. En 2019, en créant un meuble en bois innovant pour enfant, elle remporte un concours euro-méditerranéen qui lui ouvre les portes de l'École Supérieure du Bois, à Nantes. À son arrivée, elle découvre un univers très masculin : « À mon époque, il n'y avait pas beaucoup de filles dans ces métiers. »

Son diplôme en poche en juin 2020, Oumaima souhaite rester en France pour acquérir de l'expérience et continuer à apprendre. Mais la crise du Covid bouleverse ses projets : les contrats en alternance et les emplois se font rares. Elle se forme alors à distance en décoration d'intérieur. En 2021, alors qu'elle est enceinte, l'accès à l'emploi se complique encore davantage. C'est dans ce contexte que lui vient l'idée de créer son propre emploi.

Le déclic vient de la pyrogravure. Formée à la gravure laser pendant ses études sur des grosses machines, Oumaima apprend à graver le bois à la main, d'abord comme un loisir pour s'occuper pendant sa grossesse. Tandis qu'elle s'entraîne sur des rondelles de bois, elle commence à partager ses progrès en postant ses premières créations sur les réseaux sociaux. Immédiatement, les demandes arrivent pour des baptêmes, des mariages, des décorations de Noël… Peu à peu, le loisir se transforme en activité professionnelle.

« J'ai toujours voulu avoir ma propre entreprise mais je pensais le faire après 5 ou 10 ans d'expérience salariée dans une entreprise. »

Alors elle se renseigne et participe à des ateliers sur la création d'entreprise chez *France Travail*, où elle rencontre l'Adie, qui lui accorde un microcrédit pour acheter ses premiers matériaux et équipements.

« Quand on arrive en France, l'entrepreneuriat, c'est très vague. On ne sait pas comment s'y prendre. J'ai fait des études pour apprendre à travailler pour les autres, mais je n'ai pas appris à travailler pour moi et à créer mon entreprise. »

En 2022, après la naissance de sa fille, son entreprise, *Arinas Arts*, voit officiellement le jour.

Au départ, Oumaima installe son atelier dans son salon. Cette solution lui permet de travailler tout en s'occupant de sa fille, faute de place en crèche. Aujourd'hui, elle dispose de son propre atelier à l'*Agronaute*, à Nantes, et développe à la fois une clientèle de particuliers et de professionnels.

Signalétique, trophées, cartes de visite, cadeaux de naissance ou de mariage : elle crée des objets personnalisés en privilégiant l'utilisation de chutes de bois.

« C'est une matière naturelle noble. On peut faire plein de choses avec le bois et on peut le faire de façon respectueuse avec la nature. »

Aujourd'hui, Oumaima mesure le chemin parcouru, démontrant qu'être jeune est aussi une force pour entreprendre.

À l'avenir, son ambition est de continuer à grandir afin de créer un grand atelier où de jeunes créatifs pourront venir travailler à ses côtés.


ARINAS ARTS

Ismihan

Entreprise de sensibilisation et gestion de la biodiversité | 29 ans

Vénissieux
RHÔNE / (Auvergne-Rhône-Alpes)



> « On peut entreprendre à 20 ans comme à 50 ans. Ce qui compte, c'est la motivation et la volonté d'apprendre. »

Comme beaucoup de jeunes de sa génération, Ismahan est particulièrement sensible aux enjeux environnementaux. Quand elle parle de la nature, ses yeux s'illuminent. Alors, à 29 ans, elle décide de consacrer sa vie professionnelle à rapprocher deux univers qui se côtoient encore trop peu : celui de la biodiversité et celui de l'entreprise.

Le projet prend forme pendant ses études. Après un bac spécialisé en Énergie et environnement et des études en physique-chimie, elle découvre la gestion et la protection de la nature à l'IET. Elle enchaîne avec un BTS Gestion et Protection de la Nature (GPN), un bachelor et enfin, un master RSE, qui lui permettent de faire ses premiers pas de naturaliste tout en lui offrant une vision globale des enjeux commerciaux, humains et environnementaux. C'est lors d'un cours sur le "Business model vert" que lui vient le déclic : pourquoi ne pas réunir gestion et sensibilisation environnementale ?

Beaucoup d'entreprises ont envie d'agir pour l'environnement et la biodiversité mais ne savent pas comment s'y prendre. C'est à partir de ce constat qu'elle décide de montrer aux entreprises qu'elles ont un rôle à jouer dans la préservation du vivant et qu'elles peuvent devenir des acteurs de cette transition. Comme ce métier n'existe pas, elle décide de le créer, en s'entourant de trois associés qui partagent ses valeurs.

À 29 ans, se lancer dans la création d'une entreprise représente un défi de taille, surtout dans un secteur où il faut encore sensibiliser. Mais pour Ismihan l'entrepreneuriat est avant tout une aventure collective et solidaire. Alors elle s'entoure de trois associés, et se tourne vers l'Adie pour financer et accompagner le lancement de son projet.

« Une entreprise ne se construit jamais seule : derrière chaque projet, il y a des associés, des partenaires, des clients, des accompagnateurs et des proches qui contribuent, chacun à leur manière, à son évolution. »

Le microcrédit lui permet de constituer une trésorerie de démarrage et de financer l'acquisition du matériel naturaliste indispensable à la réalisation des diagnostics biodiversité dans les espaces extérieurs de ses clients.

À l'Adie, Ismahan se fait également accompagner par un expert-comptable bénévole sur la construction de son business plan, par une avocate sur le volet juridique pour la mise en place des conditions générales de vente et par une commerciale sur sa stratégie.

Aujourd'hui, son entreprise, *Anima*, réalise des diagnostics biodiversité, conçoit des aménagements favorables au vivant et mène des actions de sensibilisation dans les entreprises lyonnaises.

Aucune journée ne se ressemble : certaines commencent les mains dans la terre pour planter un arbre, sur le terrain pour réaliser un diagnostic biodiversité ; d'autres, en pleine nature pour réaliser une animation, ou encore au bureau pour gérer l'administratif ou le développement commercial.

« Mon métier, c'est ma passion : transmettre, protéger, et accompagner les entreprises dans la préservation de l'environnement. »

Aujourd'hui, les efforts de l'équipe portent leurs fruits et se concrétisent par l'arrivée de nouveaux clients et la signature des premiers contrats.

« Il faut souvent davantage faire ses preuves. Mais une fois que les clients découvrent notre expertise, notre sérieux et notre passion, l'âge passe rapidement au second plan. »

Lauréate du Prix Adie - bioMérieux 2025 dans le Rhône, qui récompense les initiatives menées par des femmes entrepreneures, Ismihan mesure avec reconnaissance le chemin parcouru et regarde l'avenir avec l'ambition de voir son entreprise solidement implantée, autour de méthodes maîtrisées et d'une équipe soudée.

« L'entrepreneuriat comporte davantage d'incertitudes que le salariat, mais il offre aussi une grande liberté et une capacité d'action importante pour avoir un impact réel. »



Steeve

Street marketing sur vélos publicitaires | 30 ans

Persan
VAL-D'OISE
(Île-de-France)



> « Quand on quitte son CDI pour bidouiller des vélos, il faut assurer vis-à-vis de la famille après. Mais moi je savais que ça allait être un *banger*. »

Dans son atelier, Steeve conçoit et assemble avec minutie ses vélos publicitaires. Bien plus que de simples vélos, ce sont des panneaux d'affichage mobiles, dotés d'écrans LED recyclés, portés par des batteries conçues à partir de composants réutilisés. À la croisée du street marketing et de l'éco-innovation, l'entreprise *Vizak*, fondée en 2018, conjugue visibilité, sobriété énergétique et mobilité douce.

Ce projet unique en son genre puise ses origines dans sa personnalité originale et créative. Né en Haïti, Steeve grandit dans le quartier des Demoiselles à Goussainville. Depuis l'enfance, il étonne les adultes avec deux drôles d'habitudes : celle de réciter par cœur les slogans publicitaires et celle, plus fâcheuse, de démonter tous les appareils qui lui passent entre les mains.

« Petit, je démontais toutes les voitures télécommandées que l'on m'offrait pour comprendre comment ça marche. »

Dans son collège, il est connu pour son petit business de montres customisées et de réparation de téléphones portables avec des coques personnalisées. « On m'appelait Mc Gyver ! »

Bricoleur d'instinct et inspiré par les grands inventeurs, Steeve ne finit pourtant pas son BTS électricité, qui n'étanche pas sa curiosité. Il s'essaye un temps à la vie salariée comme technicien dans des parcs d'attractions mais comprend rapidement qu'il n'y trouve pas l'autonomie à laquelle il aspire.

En 2016, il croise un camion publicitaire et c'est le déclic : pourquoi ne pas moderniser ce concept en y ajoutant de l'image dynamique ? Mais le rêve se heurte à un mur : la réglementation interdit les véhicules dédiés à la publicité. Steeve rebondit. Il adapte alors son idée au vélo cargo.

Mais concevoir ses propres vélos, inventer des supports légers, créer des offres, tester des cibles, cela demande des moyens. Il finance la première phase de recherche et développement seul, enchaînant petits boulots et missions techniques.

Pour transporter ses vélos jusqu'aux lieux des événements, il loue un camion à 700 euros la semaine. C'est là que l'Adie entre en jeu. Grâce à un microcrédit, il acquiert enfin son propre camion pour y charger jusqu'à quatre vélos.

« Sans l'Adie, je perdais de l'argent à chaque opération. Ce camion a tout changé. »

Sa nouvelle liberté de déplacement lui permet d'accepter des prestations partout en France pour le lancement de commerces et de franchises de fast food ou de supermarchés. Il loue également ses supports à des agences de communication spécialisées dans les ouvertures d'enseignes. Avec son dispositif original, Steeve permet à ses clients de toucher au plus près un public qualifié, souvent jeune, avec une communication plus percutante que sur les réseaux sociaux.

L'activité se développe et l'Adie l'accompagne dans ses démarches pour passer en société. Mais en été 2025, il connaît une déconvenue majeure : le vol de son camion avec ses vélos à l'intérieur.

Avec le soutien de l'Adie, qui lui aménage son échéancier de remboursement du prêt, Steeve transforme ce coup dur en opportunité de croissance.

« Ce qui aurait pu porter un coup fatal à mon activité s'est transformé en opportunité de développement, qui m'a permis de passer à une phase plus mature. Je suis reparti sur des bases plus saines, plus professionnelles avec de nouveaux process et des croquis pour déléguer la fabrication de mes vélos. »

Désormais en mesure de répondre aux attentes de clients exigeant des critères de qualité de prestation plus normés, Steeve rebondit rapidement en saisissant de nouvelles opportunités de business qui font tripler son chiffre d'affaires.

Depuis son atelier-bureau désormais installé dans un box aménagé en mezzanine à Persan, Steeve envisage l'avenir de *Vizak* avec enthousiasme.


Vizak
Vizak
moko

Anna

Graphiste designer de marque | 27ans

Monistrol-sur-Loire
HAUTE-LOIRE
(Auvergne-Rhône-Alpes)



> « Se lancer jeune, dans un métier créatif, en territoire rural, pouvait sembler ambitieux. Mais mes proches ont su être encourageants. »

Aujourd'hui, en quelques clics, avec l'IA et des outils en ligne, tout le monde peut s'improviser graphiste et créer un logo. Dans ce paysage professionnel en pleine transformation, Anna, 27 ans, fait un pari différent : celui de remettre l'humain au centre de la création. Pour elle, une identité visuelle, pour être pertinente, doit raconter quelque chose d'unique sur les valeurs, l'histoire et la personnalité de l'entreprise qui la porte.

« Ces outils peuvent être utiles, mais ils donnent des résultats standardisés. Mon objectif est plutôt de comprendre ce qui rend chaque entreprise spéciale pour le traduire graphiquement. »

C'est avec cette approche sur mesure qu'Anna accompagne, au sein de son entreprise de design graphique, les entrepreneurs de la Haute-Loire dans une communication qui leur ressemble.

Ce désir de singularité est aussi à l'origine de son choix de dépasser sa timidité pour entreprendre jeune.

Si, après l'obtention de son master en graphisme à l'ISCOM de Lyon, Anna choisit tout d'abord la voie rassurante du salariat, elle comprend rapidement que ce n'est pas le cadre de travail idéal pour elle.

« Mes expériences en entreprise ont été formatrices, mais elles m'ont confrontée à la réalité du métier : la créativité peut y être limitée et vide de sens. On a trop peu de liberté et les créations manquent de cohérence. »

Pour transformer son envie de travailler à son compte en projet viable, Anna se forme à la création d'entreprise auprès de la CCI et de *France Travail*, puis sa maman, assistante sociale au Département de la Loire, l'oriente vers l'Adie. Elle y bénéficie d'un accompagnement et d'un microcrédit qui lui permet d'acquérir son matériel professionnel.

« Ce que j'ai trouvé à l'Adie, c'est avant tout un accompagnement humain. Je ne me suis jamais sentie comme un simple numéro de dossier. J'ai eu le sentiment d'être écoutée, comprise et encouragée dans mon projet. »

Aujourd'hui, Anna accompagne avec enthousiasme des entrepreneurs aux profils variés et engagés dans le développement économique de la Haute-Loire dans leur communication visuelle.

« Être à mon compte me permet de choisir les projets sur lesquels je travaille et de construire une activité en accord avec mes valeurs, sans avoir à entrer dans une case. »

Elle est également engagée auprès des *Sœurs d'Affaires*, une association qu'elle a cofondée, dédiée à l'entraide entre entrepreneuses.

« Quand j'ai créé mon entreprise j'étais très seule. Les clubs d'entrepreneurs comme ceux de l'Adie dans un premier temps, ont été une vraie bouffée d'air frais. C'est pour cela que j'ai voulu fédérer un réseau de paires autour de moi. »

Lauréate régionale du concours Créadie 2026 dans la catégorie Jeunes soutenue par la Fédération Nationale des Banques Populaires, Anna espère poursuivre le développement de son activité, à son rythme.

Dans un avenir proche, elle prévoit de s'installer en Suisse avec son compagnon et envisage de prendre un emploi salarié à côté de son projet entrepreneurial pour donner le temps à son activité de reprendre racine localement. Grâce au chemin parcouru depuis la création de son entreprise, Anna envisage cette nouvelle étape avec sérénité et ambition.

À terme, elle rêve de créer un studio de création réunissant plusieurs entrepreneurs du secteur créatif (du graphisme, de la photo, de la vidéo...) afin d'apporter une plus grande valeur ajoutée aux projets et des accompagnements plus complets, tout en restant fidèle à ses valeurs.

« Un peu comme dans mon métier, où j'aide les entreprises à révéler ce qui les rend uniques, je crois que ces deux années d'activité m'ont aidée à révéler la mienne : celle d'Anna entrepreneure, pas parfaite, mais de plus en plus sincère avec elle-même. »



Jessy & Mathieu

Restaurateurs | 25 et 29 ans

Coulonges-Thouarsais

DEUX-SÈVRES
(Nouvelle-Aquitaine)



> « Notre établissement, c'est bien plus qu'un restaurant : c'est notre identité, notre fierté et le fruit d'un combat mené à deux, avec le cœur. »

Dix-huit banques, dix-huit refus. À 25 ans, Jessy aurait pu renoncer. Mais avec Mathieu, son ami d'enfance, il choisit au contraire de donner vie à un projet né presque par hasard, autour d'un établissement abandonné, qui devient, en quelques mois, le projet de leur vie.

C'est dans un magasin de sport que les deux amis se retrouvent après s'être perdus de vue pendant 14 ans. Jessy revient tout juste dans la région après plusieurs années de voyages et de travail saisonnier. Formé en hôtellerie-restauration, il cumule près de dix ans d'expérience dans le service, en France et à l'étranger.

Mathieu, qui travaille en cuisine et vient de devenir père, cherche à construire un avenir plus stable pour sa famille. Autour d'un dîner, la discussion s'attarde sur un restaurant laissé à l'abandon à Coulonges-Thouarsais.

« Un jour, Mathieu me dit simplement : "J'aimerais ouvrir ce restaurant avec toi. Qu'est-ce que t'en penses ?" À ce moment-là, sans tout mesurer, j'ai dit oui. Un oui instinctif, sincère, un oui qui a tout déclenché. »

À 25 et 29 ans, sans apport suffisant ni filet de sécurité, les deux amis se lancent alors dans un parcours semé d'obstacles. Pendant six mois, ils enchaînent les démarches administratives et les refus de financement. Le doute s'installe, mais jamais suffisamment pour dissoudre leur détermination.

« Nous avons douté tous les jours. À chaque refus, à chaque obstacle, jusqu'au premier jour d'ouverture. Plusieurs fois, nous nous sommes dit : "Stop, on arrête là." Mais à chaque fois, notre entourage, notre détermination et notre envie de réussir nous ont relevés. »

Le tournant décisif survient lorsque l'Adie leur accorde un financement de 12 000 euros qui permet à *L'Antunes* de voir le jour.

« L'Adie a été notre bouée de sauvetage. Ils ne nous ont pas seulement aidés financièrement : ils ont cru en nous, et cette confiance a tout changé. »

Depuis janvier 2026, le restaurant accueille, le midi principalement, les ouvriers et travailleurs locaux, puis ouvre ses portes à tous le week-end. L'activité démarre rapidement et permet aux deux associés d'en vivre.

« Chaque service est une victoire. Chaque client satisfait est une récompense. »

Sans revendiquer une démarche écologique formalisée, Jessy et Mathieu portent une attention particulière à leur impact au quotidien. Ils limitent au maximum le gaspillage et produisent peu de déchets : malgré près d'une centaine de clients accueillis chaque semaine, leurs poubelles restent comparables à celles d'un foyer de quatre personnes. Certains restes alimentaires sont récupérés par des voisins pour nourrir leurs chiens, cochons ou autres animaux.

« Nous ne prétendons pas être un modèle écologique parfait, mais nous sommes convaincus que les petites actions concrètes du quotidien ont autant de valeur que les grands discours. Notre approche est simple, fondée sur l'entraide et le bon sens local : Rien ne se perd inutilement et chacun y trouve son compte. »

À l'avenir, Jessy et Mathieu veulent faire grandir *L'Antunes* sans perdre de vue l'essentiel : apprendre, progresser et inscrire leur aventure dans la durée, sans oublier que leur réussite est le fruit de la solidarité qui s'est fédérée autour de leur projet.


Bar
Restaurant
DE MATH ET JESS

Henrique

Boucher charcutier | 28 ans

Imphy
NIÈVRE / (Bourgogne-Franche-Comté)



> « Très jeune, j'ai vécu pas mal d'épreuves qui m'ont fait grandir vite mais qui m'ont surtout permis de devenir qui je suis. Je me dis que toutes mes galères passées sont une force. »

À 28 ans, Henrique est déjà patron. Mais derrière la vitrine de sa Boucherie Charcuterie Imphyçoise, se cache un parcours commencé dans l'épreuve.

Quand il arrive de son Brésil natal à l'âge de 14 ans, suite au décès de sa maman, pour rejoindre son père en Haute-Savoie, Henrique ne parle pas un mot de français mais comprend qu'il doit rapidement trouver un travail pour obtenir un titre de séjour.

Déterminé et travailleur, il trouve un apprentissage auprès d'un artisan de la région qui le forme pendant 4 ans à la boucherie traditionnelle.

« Sur beaucoup d'aspects, je me suis fait tout seul, mais j'ai aussi eu l'aide précieuse de mon ancien patron et de sa mère, qui m'a appris à parler français. »

Avec cette formation solide, Henrique trouve rapidement sa place dans un métier qui peine à recruter des jeunes. À 19 ans, il est déjà responsable de rayon dans un supermarché mais il ne se retrouve pas dans la façon dont on lui demande d'exercer son métier.

« J'ai été dégoûté par la grande distribution qui préfère jeter plutôt que de vendre à perte. Il y a beaucoup trop de gaspillage. C'est inadmissible. »

Doué pour le rugby, Henrique décide de faire une parenthèse de 4 ans comme joueur de rugby professionnel. Il est sélectionné au club de Saint-Léger-des-Vignes, et obtient en 3 ans trois brevets d'éducateur sportif en rugby, haltérophilie et en sport pour tous, mais il peine à trouver une stabilité financière dans ce domaine.

« Le sport dans la région, ça ne paye pas assez. Alors, j'ai préféré renouer avec mon métier de cœur. »

Cette fois-ci, Henrique est bien décidé à l'exercer à son compte et selon ses propres règles.

Il trouve le local parfait : une ancienne pizzeria avec sa chambre froide qu'il aménage en faisant tout seul les travaux de peinture, d'électricité, et de réfection des sols pour rentrer dans son budget serré. Il aménage même la maison derrière en laboratoire de charcuterie.

Pour mettre toutes les chances de son côté, il se fait accompagner par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat qui l' aide à construire son budget prévisionnel. Mais sa recherche de financement est jalonnée d'obstacles.

« À une époque, je gagnais beaucoup d'argent, mais j'étais jeune et j'ai tout "flambé", ce qui m'a conduit à être fiché à la Banque de France et m'a fermé les portes des banques. »

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat l'oriente alors vers l'Adie, qui lui finance de quoi lancer son activité.

Au démarrage, ni ses proches, ni la ville d'Imphy ne sont très optimistes quant à ses chances de succès. En 6 mois à peine, Henrique leur donne tort en réalisant le double de chiffre d'affaires de son prévisionnel annuel.

Il faut dire qu'en plus de son bagou irrésistible, Henrique ne lésine ni sur l'éthique ni sur la qualité.

« Je privilégie les produits nobles et le circuit court. La charolaise vient de la Nièvre, l'agneau d'un collègue du rugby, le porc d'un élevage Label Rouge d'Auvergne élevé en plein air. »

Le gaspillage alimentaire est banni : Henrique écoule systématiquement ses surplus *via* l'application *Too Good To Go* et vend ses chutes de viande aux chasseurs pour leurs chiens.

Aujourd'hui à la tête d'une équipe composée d'un apprenti qui vient de gagner un concours et d'une salariée en CDI, Henrique a pour projet de monter d'ici 5 ans un projet plus ambitieux encore : un concept mêlant restaurant-boutique, charcuterie, boucherie, fromagerie, traiteur et pâtisserie.

« Je me donne jusqu'à mes 35 ans pour m'investir à fond et monter plein de projets. Dans quelques années, je serai peut-être un grand patron avec cinq boucheries ! »


BOUCHERIE CHARCUTERIE
IMPHYCOISE

Julie

Salon de coiffure | 23ans

Verdun
MEUSE
(Lorraine)



> « Je me suis dit que j'avais le talent, l'énergie de mes 20 ans, et qu'il fallait tenter l'aventure maintenant. »

Certaines passions se manifestent dès le plus jeune âge. À 23 ans, cette jeune femme déterminée est déjà à la tête de son propre salon de coiffure mixte *Mille et une coiffures*, en plein cœur de Verdun.

Il faut dire que Julie est appelée par la vocation de la coiffure depuis l'enfance. En apprentissage dès ses 14 ans, elle gravit tous les échelons, du CAP au Brevet Professionnel, tout en remportant le premier prix de deux concours régionaux prestigieux.

Après 3 ans en tant que coiffeuse salariée dans un salon de coiffure, l'idée de travailler à son propre compte s'impose comme une nécessité et une évidence.

« J'ai toujours su que j'ouvrirais un jour mon propre salon. Le déclic est finalement venu quand mon employeur a voulu réduire mon temps de travail en me faisant passer à mi-temps, faute de moyens. Plutôt que de subir la situation, je me suis dit que c'était le moment de créer mon propre emploi pour ne plus dépendre de personne. »

La décision prise, sa mise en œuvre n'en est pas simple pour autant, car Julie peine à trouver un financement bancaire.

Heureusement, elle peut compter sur le soutien de sa mère qui l'encourage à ne pas baisser les bras. Son projet devient alors une aventure familiale.

« Ma mère m'a accompagnée partout : banque, comptable, notaire… Ma grand-mère a retapé les fauteuils du salon et d'autres membres de ma famille se sont mobilisés pour les travaux quand j'ai eu les clés. »

Soutenue par le pôle entrepreneurial de sa région, elle trouve enfin un partenaire bancaire qui lui fait confiance.

Installée depuis août 2025 dans son salon *Mille et une Coiffures*, Julie se démarque par une démarche éco-responsable. Elle propose des soins comme le massage du cuir chevelu et utilise des produits végans certifiés « Carbon Neutral ». Un choix audacieux et coûteux.

« L'écologie, c'est une priorité absolue. J'ai investi dans des douchettes qui économisent l'eau. Mes colorations sont sans ammoniaque et à base de végétaux. Même si ces produits coûtent huit fois plus cher que des produits classiques, je refuse de transiger sur la santé de mes clients et sur l'impact environnemental. »

C'est pour financer ce stock de démarrage de produits éco-responsables haut de gamme que Julie sollicite l'Adie, qui lui accorde un prêt de 2 000 euros.

« Le microcrédit de l'Adie m'a énormément aidée, en me permettant d'être la seule sur le secteur de Verdun à proposer cette alternative saine et écologique. »

Malgré des imprévus liés à l'isolation de son local qui font grimper sa facture d'électricité l'hiver, Julie ne lâche rien pour vivre sa passion au quotidien. Elle continue de se former régulièrement pour maîtriser les dernières tendances et répondre aux demandes les plus audacieuses.

« Les tendances évoluent tout le temps. Une cliente m'a demandé des mèches raton laveur ! Il faut suivre ! »

À l'avenir, Julie aimerait que son activité se développe assez pour pouvoir embaucher et former un apprenti, afin de partager, à son tour, son expérience.


TGR3000

Louise

Prothésiste ongulaire | 22ans

Tourcoing
NORD
(Hauts-de-France)



> « Quand on me demande pourquoi je ne garde pas le *nail art* comme un hobby tout en ayant un vrai travail à côté, ça me met sur les nerfs ! Je veux vivre de ma passion. »

Des salons de beauté, il y en a plein. Mais des endroits où un rendez-vous de deux heures peut se transformer en session de quatre heures de franche rigolade à papoter comme des amies, ça court moins les rues. Avec *Maison Chipie*, son salon d'onglerie et d'extensions de cils, Louise s'est créé une bulle de sérénité et de partage à son image.

À 22 ans, elle fait partie d'une génération de jeunes entrepreneurs qui ne veulent pas simplement lancer un business, mais avant tout vivre de leur passion au quotidien, loin de la routine parfois pesante du salariat.

Malgré son jeune âge, Louise s'est déjà fait son idée du monde du travail. Après avoir vu son projet de devenir architecte d'intérieur avorter en raison du confinement, elle enchaîne des petits boulots avant d'effectuer un service civique à la mission locale.

C'est à ce moment de sa vie, en 2022, que survient un déclic décisif lorsqu'elle se découvre une passion pour le *nail art* en essayant le matériel d'une proche prothésiste ongulaire.
Très rapidement, elle pense à en faire son métier.

À deux reprises, elle tente de se lancer mais les banques refusent de la suivre en raison de son jeune âge et de sa situation professionnelle précaire. Alors Louise investit toutes ses indemnités de service civique pour se former au *nail art* puis à la technique d'extension de cils, la « lash tech. »

Dès la fin de son service civique, en mai 2026, tout s'accélère. Louise obtient un microcrédit et un accompagnement de l'Adie pour commencer son activité immédiatement, sans attendre l'obtention de son CAP esthétique, qu'elle décide de préparer à distance.

« Mon planning se remplit enfin. En juin, j'ai eu du monde quasi tous les jours, je n'ai pas vu le mois passer. »

Louise peut compter sur le soutien inconditionnel de ses parents qui, malgré quelques craintes au début, lui permettent d'exercer son activité depuis leur appartement dans le quartier Virolois à Tourcoing.

« Être la première entrepreneure dans une famille peut faire naître quelques craintes dans l'entourage qui se demande pourquoi on ne garde pas notre passion comme un hobby tout en ayant un "vrai" travail à côté. »

Pour ses clientes, le jeune âge de Louise est un atout : « Mes clientes ont souvent la trentaine ou plus, et elles adorent l'idée de donner sa chance à une jeune qui débute. »

Aujourd'hui, Louise est épanouie dans sa vie d'entrepreneure. Travailler depuis sa chambre lui permet de gérer son propre rythme et de créer un environnement propice aux confidences et aux liens authentiques avec ses clientes.

« Pour moi, la vraie réussite, c'est de se sentir bien dans sa tête. Je me sens tellement mieux mentalement depuis que j'ai ma boîte. En entreprise, le bien-être des employés passe souvent à la trappe. »

Bien qu'elle chérisse son indépendance, Louise ne conçoit pas nécessairement l'entrepreneuriat comme une aventure en solo, mais plutôt comme une histoire d'entraide et de solidarité. À ses côtés, elle peut compter sur le soutien d'entrepreneurs plus expérimentés comme Clem, sa mentore, qui lui montre les ficelles du métier.

À l'avenir, elle espère pouvoir donner jour à un projet d'activité dans un local commun partagé avec son copain afin d'y lier leurs deux univers professionnels.


TARIFS

Magesh

Restauration healthy dans les salles de sport | 27 ans

Aulnay-sous-Bois
SEINE-SAINT-DENIS
(Île-de-France)



> **Quand on débute et qu'on est jeune, certains ont du mal à nous faire confiance. On a fait beaucoup d'erreurs, mais on a appris très vite.**

Quand on sort d'une séance avec une grosse faim après avoir sué ses calories et que le seul choix qui s'offre est un distributeur de barres chocolatées ultra-transformées, c'est un comble !

C'est ce paradoxe qui inspire deux frères de 27 et 28 ans dans la création de leur entreprise, *Shape Eat*. Cette vie d'entrepreneur, avec ses aléas, ce n'est pourtant pas ce dont rêvent les parents de Magesh et Ananth pour leurs fils lorsqu'ils arrivent d'Inde sans parler un mot de français, en 2008.

« Nos parents voulaient qu'on fasse de bonnes études et qu'on décroche un CDI. L'entrepreneuriat a été un vrai choc pour eux. »

Droit sur les rails, Magesh se forme à l'ingénierie aérospatiale tandis qu'Ananth poursuit un master en ingénierie d'affaires. Mais les premières expériences professionnelles leur font comprendre qu'ils trouveront leur épanouissement dans l'entrepreneuriat.

« L'alternance m'a montré rapidement le monde du salariat et je me suis rendu compte que je n'étais pas forcément fait pour ça. Je ne me voyais pas faire la même chose pendant 40 ans. »

Pendant leurs études, les deux frères lancent *Univer*, une plateforme de vente en ligne locale pour les commerçants franciliens. En parallèle, ils développent un concept pour répondre à une frustration de leur vie quotidienne.

« Quand on était étudiants, on allait régulièrement à la salle de sport et on s'est rendu compte qu'il n'y avait rien pour manger correctement. En grandissant en Seine-Saint-Denis, on voyait aussi qu'il était difficile de trouver des repas *healthy*. »

Leur réponse à ce problème est de remplacer les distributeurs de barres chocolatées par des distributeurs connectés des plats équilibrés pensés pour la prise de masse et la perte de poids. *Shape Eat* trouve rapidement son premier client et les deux frères décident de s'y consacrer à plein temps.

Mais entreprendre jeune n'est pas toujours un avantage pour convaincre les banques, les fournisseurs et les gérants de salles de sport, souvent beaucoup plus expérimentés qu'eux.

« Un banquier a refusé de nous recevoir et nous a demandé à l'accueil si on voulait ouvrir un *Chicken Spot*. Le seul moyen de lui prouver qu'il avait tort, c'était de le faire. »

Plutôt que de se décourager, les deux frères se font accompagner dans plusieurs incubateurs.

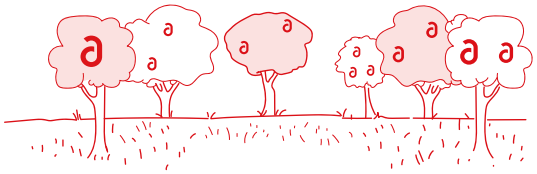
À Station F, en 2022, ils rencontrent l'Adie, qui leur accorde leur premier financement : un microcrédit de 1 000 euros assorti pour chacun d'une Prime Jeunes, alors de 3 000 euros. Cet apport leur permet de louer leur première cuisine de 20 m² à Aubervilliers, d'acheter deux réfrigérateurs, de créer leur site internet et de commencer à concevoir et produire leurs repas avec un chef cuisinier. Pendant huit mois, ils testent leur concept dans les salles de sport, en vendant leurs plats sur de simples comptoirs avant d'investir dans leurs premiers distributeurs connectés.

En 2025, les deux frères passent à une nouvelle étape en installant leur propre laboratoire de 250 m² à Saint-Ouen-l'Aumône, où un chef et des apprentis assurent désormais la production.

Aujourd'hui, leur entreprise de *foodtech* propose plus de 50 recettes dans plus de 23 salles de sport en Île-de-France et enregistre entre 2 000 et 3 000 commandes par mois. Pour Magesh, même si entreprendre jeune implique son lot de sacrifices, c'est aussi le meilleur moment.

« Pendant que mes amis partent en vacances ou achètent leur premier appartement, je consacre tout mon temps à l'entreprise. C'est un sacrifice, mais aussi une chance : à notre âge, on peut se permettre de se concentrer à 100 % sur un projet pendant plusieurs années. »


SHAPE EAT
Promotions
Ticket Restaurant



EN 2025, L'ADIE A OCTROYÉ :

30 971
Microcrédits professionnels[1]
(+7 % par rapport à 2024)

7 908
Microcrédits mobilité
(+5 % par rapport à 2024)

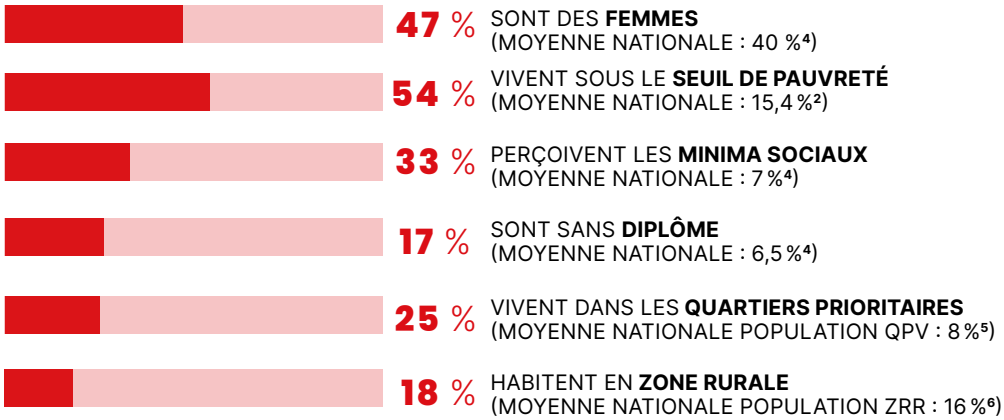
Elle compte
104 387
clients actifs
(+9 % par rapport à 2024)

par son action, ce sont
35 358 emplois
QUI ONT ÉTÉ CRÉÉS OU **MAINTENUS**
(+14 % par rapport à 2024)

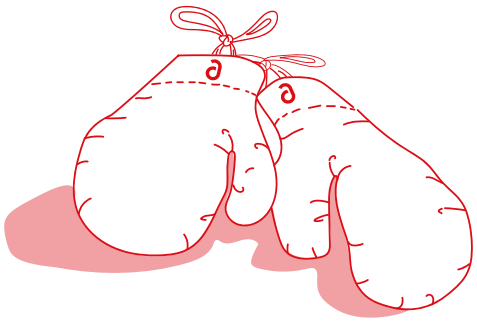
30 %
DES CLIENTS FINANCÉS PAR L'ADIE SONT DES JEUNES[3]
(moyenne nationale : 30,8 %[4])



LES CLIENTS DE L'ADIE :



1 : Clients financés en 2025.
2 : *L'essentiel sur la pauvreté Insee essentiels*, 2025.
3 : Nouveaux clients Adie financés en 2025.
4 : Enquête Sine, Insee.
5 : Clients financés hors Nouvelle-Calédonie.
6 : *Créer, Réussir, S'épanouir, Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)*, réalisée par Archipel&Co, 2025.



L'IMPACT DE L'ADIE[6]

La pérennité des entreprises :

81 %

DES ENTREPRISES SONT
EN **ACTIVITÉ** APRÈS **2 ANS**

L'insertion professionnelle durable :

95 %

DES CLIENTS SONT **INSÉRÉS PROFESSIONNELLEMENT**

60 %

DE TAUX DE SORTIE
DES MINIMAS SOCIAUX

des bénéfices économiques et sociaux :

1,2 emploi

CRÉÉ EN MOYENNE PAR ENTREPRISE

4,94 €

RAPPORTÉS **EN DEUX ANS**
À LA COLLECTIVITÉ POUR **1 € INVESTI**
DANS L'ACTION DE L'ADIE AUPRÈS DES CRÉATEURS

46 %

DES ENTREPRENEURS SE **DÉVELOPPENT DANS LEUR RÉGION EN PRIORITÉ**

les Jeunes

ET LA CRÉATION D'ENTREPRISE EN FRANCE EN 2026

adie | www.adie.org/ @association_adie association.adie adie-adiego

Cofinancé par l'Union européenne

Adie Communication : 9/2026
Imprimé sur du papier 100 % recyclé, 100 % français